

ET APRÈS CELA, ON VIENDRA ME SOUTENIR QUE L'ÉLECTEUR N'EST PAS LE CRIMINEL ?

CEUX QUI FINANCENT ET MANIPULENT LES SONDAGES VOTENT MACRON

Janvier 2016. Le Monde titrait : « Sondage : Emmanuel Macron préféré à Manuel Valls ou François Hollande pour 2017 » et en sous titre « Un sondage Odoxa pour « Le Parisien/Aujourd'hui en France » estime que le ministre de l'économie pourrait devancer le premier ministre et même le président

Il est placé d'entrée de jeu à 22%. Macron est lancé.

Odoxa ?

Les deux fondateurs d'Odoxa sont des anciens de l'institut de sondage BVA dont Vincent Bolloré et le fonds d'investissement Rothschild sont actionnaires. Le principal actionnaire actuel d'Odoxa est Bernard Arnault, patron de LVMH et propriétaire de Le Parisien-Aujourd'hui en France. Nicolas Bazire, est l'un des administrateurs de LVMH en même temps que l'un de ceux de l'institut de sondage IPSOS. Mais le plus intéressant ici c'est qu'il est gérant associés de la Banque Rothschild... comme Macron avec qui il a travaillé.

80 % des instituts de sondage appartiennent à la sphère d'influence qui soutient Macron. Son conseiller en la matière n'est autre que Denis Delmas, ancien président de TNS Sofres.

Premier résumé : Odoxa + BVA + IPSOS + TNS Sofres = Fonds d'investissements Rothschild + Bolloré + Arnault de LVMH dont l'une des directrices est Gabrielle Guallar, « Madame » Benoit Hamon (ils sont pacsés).

Cette collusion entre la gauche dure et les milliardaires n'a rien de surprenant, ces derniers ne sont « ni de gauche, ni de droite », comme Macron, leur poulain qu'ils dopent à coups de millions d'euros pour qu'il puisse gagner la présidence qu'il mènera selon leurs instructions.

On comprend mieux pourquoi Macron refuse de donner le nom des donateurs à son mouvement En Marche. Ces milliardaires sont sociaux-libéraux mondialistes, le mot « sociaux » n'étant là que pour rassurer la gauche (pas la majorité, mais beaucoup d'électeurs quand même), comme Hitler avait accolé « socialisme » à national dans national-socialisme.

La cote moyenne de Macron était de 17% dans les sondages tout au long de l'année 2016. Elle a bondi de 7 points en janvier 2017, à 24 % pour arriver à 26 % des intentions de vote en mars, le plaçant en tête de tous les sondages. Et comme on sait que les élections se jouent dans les trois mois qui précèdent les élections, on comprend mieux ces scores.

Pour que Macron gagne, il faut qu'il affronte Marine Le Pen, un Macron contre Fillon donne Fillon gagnant. Les sponsors et propriétaires de Macron doivent la maintenir à un haut niveau dans les sondages, tout en préparant les conditions de son échec entre le premier et le second tour. Marine Le Pen, challenger indispensable à la réussite du coup d'État est créditée de 25 % des intentions de vote. Normal !

Dans le même temps, Elabe, un « petit » sondeur, donne Fillon à 17 % et insiste sur l'affirmation que « en dessous de 20 % un candidat n'a que peu de chance d'arriver au second tour ». Qui est Elabe ?

Elabe a été créé en avril 2015 par CSA dont il est une filiale.

CSA, dont Vincent Bolloré est l'unique actionnaire depuis 2008 !

Elabe et CSA, comme BVA, c'est donc Vincent Bolloré, président de Vivendi et Canal +, soit 8 milliards d'euros.

CSA s'est fait connaître par Roland Cayrol, pendant longtemps omniprésent, comme Christophe Barbier de L'Express, à C dans l'Air. Roland Cayrol, vieillissant, s'est un peu discrédité avec sa

hollandophilie malade. Aujourd'hui c'est Bernard Sananès, ancien de CSA, qui vient à C dans l'Air commenter l'actualité au nom d'Elabe, donc de CSA et Bolloré soutiens de Macron.

Second résumé : CSA est filiale à 100 % du groupe du milliardaire Vincent Bolloré. Entre 2010 et 2015, CSA, alors sous la direction de Bernard Sananès, perd 14 millions d'euros. Bolloré décide de se séparer de l'activité sondages politiques et crée Elabe avec Sananès à sa tête. Il intègre CSA à Havas pour l'activité économique. Mais il continue à soutenir Elabe, c'est son investissement pour continuer à contrôler la politique française avec Macron à la présidence. La mission donnée par Bolloré en mars-avril 2017 : nuire à Fillon.

Cependant, nos milliardaires et banquiers savent que l'efficacité des sondages à exprimer « l'opinion publique » est indissociable de l'importance croissante qu'on pris les journalistes et les spécialistes en communication. Ainsi, s'est mise en place chez eux la croyance selon laquelle « faire de la politique » c'est, notamment grâce à « une bonne communication », se situer le plus haut possible dans les cotes de popularités données par les sondages.

Il faut un bon mouvement d'opinion autour de Macron ?

La presse financée par le gouvernement et les milliardaires de gauche va s'en charger !

Dès janvier 2016, après le coup de démarreur donné par le sondage commandé par Bernard Arnault à Odoxa et le coup de starter de Le Monde encensant Macron, 90 % de la presse est mise en action pour le soutenir.

90 %, c'est le pourcentage de médias détenus par le gang des milliardaires sociaux-libéraux mondialistes français. Le service public, notamment la télévision, est lui aux mains de l'Etat socialiste qui a mis Delphine Ernotte, une socialiste fidèle de Hollande, à sa tête avec la même mission : détruire Fillon pour permettre le duel Le Pen contre Macron qui permettra à Macron, chevalier du Bien socialo-mondialiste et immigrationniste de battre le Mal incarné par Le Pen, patriote nationaliste anti-immigrationniste.

« S'agissant de Macron... Xavier Niel et Pierre Bergé, copropriétaires du groupe le Monde, lui ont plus ou moins publiquement déclaré leur flamme. Rien, dans ce que l'on sait de lui, et du peu que l'on sait de son programme, n'est de nature à effaroucher MM. Dassault, Arnault, Pinault, Lagardère, Bolloré ou Drahi. Ce qui ne signifie pas que les oligarques français soient pendus au téléphone chaque matin pour commanditer des unes, des éditos, ou des sondages favorables. Simplement, par capillarité intellectuelle, ils ont nommé à la tête des rédactions de «leurs» médias des journalistes macrono-compatibles, éventuellement macrono-indifférents, en tout cas jamais macrono-opposés, encore moins macrono-hostiles » (Daniel Schneidermann dans Arrêt sur image).

Ce qui explique les plus de 50 « Unes » de la presse vantant le produit Macron depuis un an et les multiples sondages truqués qui le valorisent.

Qui porte le produit Macron ?

Les « Gracques » : « c'est un petit groupe d'hommes d'affaires, de hauts fonctionnaires et d'intellectuels qui s'active depuis 2007 dans les coulisses du pouvoir pour convertir la gauche française au libéralisme. Pour la plupart, ils occupent des postes hauts placés, souvent dans des banques, des compagnies d'assurances, des fonds d'investissement. Tous ont fait au moins l'ENA ou HEC. Anciens du PS, pour beaucoup d'entre eux, ils ont peuplé les cabinets ministériels des années 1980 et 1990, servant les socialistes « modernes », Rocard surtout mais aussi Jospin, Fabius, Bérégovoy ou Strauss-Kahn » (Piga, analyste en géostratégie).

La plupart, mêlant intelligemment politique et affaires, sont très riches. Après l'éclipse Sarkozy dont ils ont profité pour se concentrer sur les affaires, ils ont été revivifiés par Hollande mais, surtout, par Jean-Pierre Jouyet son secrétaire de l'Elysée. Aujourd'hui, ils soutiennent le télévangéliste Macron à qui ils ont fourni clés en mains le volet économique de son programme. Exactement comme le club élitiste allemand « La Société de Thulé » avait fourni au jeune télévangéliste Hitler inculte et incompetent son programme socio-économique (cf. La jeunesse d'Adolf, genèse du nazisme, Maurice D. 2002)

Les télévangélistes européens offrant un nouveau monde. Celui de gauche vous offre l'Europe mondialisée, celui de droite offrait l'Europe nazie.

Hollande et Jouyet : ils ont fait de Macron le cheval de Troie qui leur permet de tromper le centre et la gauche de la droite dont les leaders sont devenus soit pas très futés comme Bayrou et Juppé vieillissants, soit intéressés par de bonnes places bien juteuses comme beaucoup des quadras et quinquas dont les plus ambitieux rêvent d'un poste ministériel à négocier avec Macron.

« Media et journalistes sont les instruments de leurs stratégies politiques et ils ont fait l'objet de manipulations constantes qu'ils ont parfois du mal à déjouer, tant leur connivence est forte et parfois incestueuse avec le pouvoir. C'est un jeu que maîtrise parfaitement les deux amis (Hollande-Jouyet). (Piga) »

Beaucoup d'hommes politiques, surtout parmi les socialistes entre 40 et 50 ans, draguent et, parfois, épousent ou se mettent en couple avec des journalistes (Montebourg, le métis algérien, avec Audrey Pulvar, la métisse antillaise). « Par la force des choses, nous passons beaucoup de temps avec les hommes politiques, explique Vanessa Schneider de Le Monde. En déplacement, nous logeons dans les mêmes hôtels, nous les voyons tard le soir et tôt le matin. Ils sont loin de chez eux et se permettent sans doute plus de choses (sic !). Les universités d'été, qui mélangent des moments de travail et des temps festifs, peuvent aussi favoriser une forme de promiscuité. On se retrouve souvent le soir autour d'un verre. »

Et plus si affinités !

Chez les Français, le dégoût de la classe politique et des médias est à son comble. Cela fait plus de 40 ans que le socialisme est au pouvoir, plus de 40 ans qu'on leur demande de se serrer la ceinture, les socialistes promettant des jours enchanteurs qui ne viennent jamais. 1000 milliards de déficit public en 10 ans, 6 millions de chômeurs et quelques millions de précaires, des classes moyennes et ouvrières de plus en plus pauvres, des riches de plus en plus riches. Ils sont au bord de l'explosion et ne trouvent leur salut que dans des discours qui consistent à tirer un grand trait sur le passé des Français.

Comme ceux que leur débite le télévangéliste Macron : il fait un trait sur le passé socialiste et sur les programmes pour « penser Printemps » (sic ! du pur Macron). Ils (les BHL, Minc, CIA, etc.) ont déjà fait le coup aux peuples arabes avec les « printemps arabes » qui les ont poussés pour la plupart dans les bras des islamistes, comme le printemps macronien doit remettre les Français dans les bras des socialistes hollandais.

Hollande et son vizir Jouyet veulent à tout prix poursuivre la politique économique engagée depuis plus de 5 ans et continuer l'intégration du pays dans l'Europe et dans l'économie mondiale. Mais ni François Hollande, ni Manuel Valls ne sont capables de le faire. Ils sont, l'un et l'autre, rejetés par l'opinion publique. Ils pensaient agir dans l'intérêt du pays et c'est dans l'intérêt du pays qu'ils doivent maintenant s'effacer derrière Macron. Pour pérenniser ce qu'ils ont entrepris, ils ont trouvé Macron, jeune, neuf, incompetent mais pour le moment docile, « l'ouvrier parlant bien... le singe plaisant aux femmes », comme disait le directeur du Munchener Beobachter en parlant de Hitler.

Il n'y a aucun rapport idéologique entre Hitler et Macron, mais la méthode pour les instrumentaliser est la même. Il ne faudrait pas que le résultat final soit le même : l'ouvrier-singe une fois installé au pouvoir, éliminant ses mentors de jeunesse... on connaît la suite.

Hitler plaisait aux militaires, aux banquiers, aux industriels et au peuple allemand de gauche. Macron plaît aux patrons des multinationales et de la finance mondiale, aux penseurs de la mondialisation « heureuse » comme Attali et Minc. Il plaît aussi à la gauche parce qu'il vient du parti socialiste, et au centre parce qu'il sait tenir un discours de droite. C'est le pion parfait que Hollande et Jouyet savent pour le moment tenir par les roubignoles. Comme sa femme (et ex-maîtresse au sens littéral du terme) Brigitte Trogneux, de 24 ans son aînée.

Ils étaient quasiment certains du résultat de la primaire et de l'éviction de Valls. Mais dans le doute, ils ont misé sur Hamon. Pourquoi ? L'élection de Valls serait contre-productive. Hamon est celui qui cristallise l'aile gauche du PS et qui peut empêcher le populisme de gauche de progresser en le divisant. En langage clair : il s'agit de contenir Mélenchon par Hamon.

Le PS est réduit à sa plus simple expression et ne servira, à l'avenir, qu'à entretenir la division parmi les tenants de la gauche de transformation sociale, laissant ainsi le champ libre aux centristes pour mener à bien leurs desseins.

La primaire de droite a élu Fillon en éliminant Sarko, le plus dangereux, et Juppé. Il suffit maintenant de discréditer Fillon, le cabinet noir s'en occupe, et d'affaiblir Marine Le Pen pour que Macron la batte à coup sûr, c'est en cours, en dosant astucieusement sa diabolisation et ses affaires. Là, c'est Hollande, disciple de Mitterrand et qui se pense expert en anti-FNrie, qui prend la main sur Jouyet, car il espère bien jouer un rôle politique important dans le gouvernement Macron.

Après, il y a tous les autres soutiens de Macron : les théoriciens, Aquilino Morelle, Alain Minc, Jacques Attali (mais tous trois son en train de changer de camp, « Macron... c'est le vide » aurait déclaré Attali récemment) ; les médiatiques, Denis Olivennes directeur général d'Europe 1 et Lagardère Active (Paris-Match, JDD, Newsweb), Matthieu Pigasse, responsable monde des fusions acquisitions (fusac) et du conseil aux gouvernements de la Banque Lazard dont il est directeur général délégué en France. Il est propriétaire et président des Nouvelles Editions Indépendantes qui contrôle le magazine Les Inrockuptibles et Radio Nova et actionnaire du Groupe Le Monde et du Huffington Post (la presse bobo). Pierre Bergé (nommément évoqué en 2015 dans une enquête judiciaire sur l'existence possible de réseaux pédophiles au Maroc), groupe Yves Saint Laurent, soutien de LGBT, Le Monde, Courrier international, Têtu (magazine homo), Télérama, La Vie, Act Up, SOS Racisme ; Xavier Niel (6ème fortune de France), L'Obs, Libération, Mediapart, Atlantico et Causeur (où il est minoritaire), Rue 89 ; Patrick Drahi, Mediaréseaux, SFR (grâce à Macron) , Numericable, L'Express, L'Expansion...

Cela suffira-t-il à faire élire Macron ? Oui, si la droite ne comprend pas qu'elle a intérêt à être solidaire pour que la finale se passe entre Fillon et Le Pen.

Certes, l'un des deux perdra la présidence, mais c'est un moindre mal par rapport à une victoire assurée de Macron.

Si l'un et l'autre préfèrent continuer à se démolir mutuellement avant le premier tour, les deux perdent la présidence...